

21 octobre 2018
21^e dimanche après la Trinité
Jérémie 29, 1,4-7,10-14

En 2050 il pourrait faire 50 degrés en Alsace ! Le titre saute littéralement aux yeux du lecteur à la une d'un grand quotidien régional, en ce mois d'Août 2018.

Dans trente ans notre région risque donc de faire face à des températures inédites et insupportables. Voilà qui sonne comme un prélude, beaucoup plus rapide que prévu, à des conditions météorologiques encore plus catastrophiques à la fin de ce siècle. A moins que l'humanité n'arrive enfin à s'unir pour créer les conditions de sa propre survie.

Il pourrait s'agir du scénario d'un film catastrophe, ou de l'une de ces annonces de fin du monde sans conséquences qui ont émaillé l'histoire des hommes.

Mais ce n'est ni une fiction, ni une vision fumeuse de quelques oiseaux de mauvais augure. La majorité des études scientifiques prévoient ce qui est déjà en germe dans l'expérience que nous partageons tous.

Partout nous constatons des chaleurs que même les plus âgés d'entre nous n'ont jamais connues. Nous voyons émerger une végétation jusque-là réservée à des régions plus septentrionales. L'effet de serre malmène notre agriculture.

Le passage brutal d'un temps à un autre fait de la douceur des intersaisons un souvenir qui s'éloigne de nous...

Pendant ce temps la vie continue... L'actualité locale ou internationale fourmille de nouvelles très anecdotiques au regard de la gravité des enjeux.

Alors parfois nous nous sentons comme les passagers impuissants d'un monde qui roule vers l'abîme dans l'indifférence ou l'irresponsabilité quasi générale.

Pourtant, nous poursuivons le cours de notre vie, nous élevons nos enfants vers un avenir problématique comme si de rien n'était. Et si tout n'était qu'un mauvais rêve ? D'autres espèrent, on ne sait comment, une solution miracle sortie du chapeau d'un destin magique.

D'autres encore militent pour un sursaut de raison, tout en se heurtant à des intérêts aussi puissants que sourds et aveugles à l'intérêt commun. Et même en s'unissant, ces volontés lucides et agissantes ne sont-elles pas souvent perçues comme des grains de sables perdus parmi des milliards d'autres ?

« Avec un peu de chance nous mourrons avant d'avoir vu le pire ! », entend-on aussi parfois. Avec une conscience plus ou moins troublée, ceux-là laisseront à leurs enfants le soin de composer avec l'environnement menaçant qu'ils leur auront légué.

Et puis il y a nous, frères et sœurs, qui au nom de notre foi voudrions croire en l'espérance chrétienne...Pour espérer, vivre et agir... Envers et contre tout...

Tel est en effet l'héritage qui est le nôtre depuis des milliers d'années, comme en témoignent les versets du livre de Jérémie d'aujourd'hui.

Le prophète s'adresse à ceux de son peuple qui vivent l'exil en Babylonie. Ceux qui connurent d'abord la destruction de Jérusalem et l'incendie de son Temple.

Ceux qui furent témoins de massacres pour finir déportés loin de chez eux. Ceux qui s'épuisent à présent sur les chantiers de villes gigantesques et de temples à la gloire des idoles honnis par le Dieu

d'Israël. Il est difficile d'imaginer la souffrance et le désespoir qui fut le leur.

Au cœur de cette épreuve Jérémie leur adresse un message d'encouragement que l'on pourrait résumer par ces trois verbes : vivez, aimez et espérez !

Vivez tout d'abord, ne vous laissez pas abattre, vivez ! Ne soyez ni passifs, ni résignés. Avec le peu de liberté qui vous reste, construisez des maisons, plantez vos jardins, mangez-en les fruits, mariez-vous, mariez vos enfants.

Et ensuite, aimez, dit le prophète ! Fuyez la colère et la violence ! Aimez sans condition. Recherchez jusqu'au bien-être de la ville où vous êtes exilés et priez pour ses habitants !

Et enfin, espérez ! Dieu ne vous pas abandonnés, affirme Jérémie. Même dans l'épreuve il agit en votre faveur pour votre retour tant attendu en terre promise.

Frères et sœurs, à première vue, notre situation et celle des contemporains de Jérémie paraissent très différentes. Quoi de commun, en effet, entre un monde comptant 150 millions d'habitants en 600 avant Jésus-Christ et une planète peuplée de 10 milliards d'humains en 2050 ?

Quelle comparaison possible entre les espaces vierges, immenses et inexplorés des temps bibliques et le village planétaire actuel souvent éprouvé comme pollué, exigü et surpeuplé ? Quelle différence, enfin, entre une oppression babylonienne vécue au quotidien et des menaces encore suffisamment lointaines pour nous paraître irréelles.

Et pourtant... pourtant les trois recommandations que le prophète adresse à son peuple paraissent plus actuelles que jamais au regard de la situation qui nous concerne.

Car à nous aussi le Seigneur semble dire du fond des âges et avec plus d'actualité que jamais. Vivez ! Ne vous laissez pas terrasser par le pessimisme. Ne soyez pas découragés par les Cassandres

d'aujourd'hui qui vous annoncent le pire pour demain sans vous ouvrir au meilleur du temps présent.

Vivez ! Car il n'est ni illusoire, ni stupide, ni inconséquent de chercher une vie de joies à transmettre pour nos enfants. Qu'aucune catastrophe annoncée ne vous empêche d'ouvrir les mains pour recevoir les dons de Dieu en cet instant.

Vivez et revêtez-vous de l'armure spirituelle. Celle qui nous permet d'affronter les défis du temps tout en annonçant la Bonne Nouvelle de la présence du Seigneur parmi nous. En ce sens, les arbres que le prophète Jérémie et Martin Luther nous invitent à planter, quoiqu'il en soit, sont le plus beau des témoignages.

Ils témoignent, ces arbres s'élevant comme en défis aux forces de morts, que la vie ne repose pas sur la garantie d'un présent ou d'un futur sans peur ni anicroche. Ils témoignent que cette vie peut avoir par la grâce de Dieu, et si nous l'acceptons, la saveur de l'éternité à chaque instant, quoiqu'il arrive.

Aimez ! C'est ce que nous enjoint aussi Jérémie depuis la Jérusalem d'alors. Même si les prétextes à violence, fureur et guerres semblent s'amonceler sur le frêle esquif de notre planète en déshérence. Appliquons-nous à aimer !

Bataille pour le contrôle de l'eau, conflit climatique, guerre de la faim...tel est le vocabulaire fleurissant çà et là pour annoncer les politiques du pire. Comme si pour empêcher un navire de couler, un équipage devait non pas écoper mais s'étriper en plein naufrage.

Jérémie, lui, invite à prier même pour ceux qui persécutent son peuple. C'est aussi l'esprit du mot d'ordre de cette semaine : « Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien ».

Ne nous laissons donc pas gagner par les ombres qui s'annoncent sur notre chemin. Restons les messagers inconditionnels de l'amour de Dieu.

Espérez ! nous demande enfin, à nous aussi, le prophète. Espérez, ne renoncez pas à vous reposer sur Dieu, à travailler pour son royaume.

Il y a quarante ans déjà, un homme disait : « Je ne veux pas avoir d'enfant. Quand je vois ce qui se prépare, ce ne serait pas un service à lui rendre. » Que répondre à cette forme de renoncement désespéré ?

Nous qui avons des enfants ou aimons ceux qui ne sont pas les nôtres, nous pourrions répondre que rien ne saurait nous faire regretter de les avoir mis au monde.

Et que nous continuerons à espérer. Espérer, ce n'est pas être sûrs du résultat. Espérer c'est tenter de bâtir, comme nous le pouvons, un monde viable, paisible et beau pour nous et nos descendants, selon la promesse de Dieu.

En ce sens, espérer c'est expérimenter que nous touchons déjà au but, chemin faisant. Espérer, c'est aussi savoir que les fruits à venir de la promesse ne dépendent pas de nous, mais du Seigneur.

Alors, au lieu d'être effrayé par ce qui nous paraît inéluctable, nous participerons paisiblement à l'œuvre de Dieu, du mieux que nous pourrons, en remettant nos vies et le monde entier entre ses mains. Amen.

Christian Greiner, pasteur à Strasbourg Saint-Thomas